

Moscou. Un groupe de révolutionnaires prépare un attentat contre le tyrannique Grand-Duc Serge. Dora a fabriqué la bombe. Kaliayev doit la jeter sur la calèche du despote. Au dernier moment, il s'aperçoit que le Grand-Duc n'est pas seul : des enfants l'accompagnent. Va-t-il aller au bout de son projet et sacrifier des innocents ou remettre l'opération à plus tard ?

Au travers d'une histoire haletante, Camus interroge les limites de l'action révolutionnaire. Peut-on justifier le mal que l'on fait si la cause défendue est bonne ? La fin justifie-t-elle les moyens ?

ENTRETIEN AVEC JEAN-BAPTISTE DELCOURT

Peux-tu nous expliquer les raisons qui t'ont poussé à t'emparer de ce texte de Camus ? Et pourquoi le faire aujourd'hui ?

Il y a de multiples raisons sensibles qui font que je monte ce texte aujourd'hui... Il faut dire que cette pièce a mûri en moi tout au long de ma vie. C'est l'une des premières pièces de théâtre que j'ai lue quand j'étais ado, sur les conseils de ma maman. J'ai été très fort touché par ces jeunes qui se privent de tout — de l'amour, de leurs existences même — pour une cause et défendent ce qu'ils considèrent être le plus important au monde : la liberté et la fraternité. Ils font la révolution, mais « la révolution pour la vie, pour donner une chance à la vie ». Et ça, ça m'a très fort marqué dans mon cœur, dans mon corps de jeune homme.

Et puis évidemment, il y a d'énormes résonances avec ce qui peut se passer dans le monde aujourd'hui, que ce soit à Gaza ou ailleurs.

En effet, le texte de Camus fait grandement écho aux conflits actuels et nous place directement face à la violence de notre monde. Souhaites-tu que ce projet fasse réfléchir les spectateurs et spectatrices à ces problématiques ?

Évidemment, il y a toutes les résonances sur les conflits qui renaissent dans le monde, l'ordre du monde actuel où on revient à la loi du plus fort. Cela questionne aussi la dominance du capitalisme et le fait qu'on ne se révolte pas vraiment, alors que la différence entre les riches et les pauvres est plus grande

aujourd'hui qu'au XVII^e siècle par exemple. Il y a donc tout cet aspect politique et bien d'autres qu'on déploie largement, mais j'avais aussi envie, et surtout, de parler d'amour. Finalement, il n'y a rien de plus politique que l'amour.

Au début du texte, il y a une citation de *Roméo et Juliette* de Shakespeare : « O love ! O life ! Not life but love in death ». Elle m'a vraiment mis sur la piste de monter *Les Justes* en faisant un parallèle avec *Roméo et Juliette*. On est sur une construction un petit peu similaire : deux jeunes gens qui sacrifient tout et qui n'ont pas le temps de vivre leur amour. Leur sacrifice en est d'autant plus grand, car ils ont à peine la vingtaine et ils ont encore la vie devant eux.

Au cœur de la pièce, il y a donc aussi l'idée de vouer sa vie à servir une cause, à se battre pour ses idées, pour essayer d'être dans le monde et ne pas le subir. Sans aller jusqu'au sacrifice, je pense que tout le monde peut ressentir et se reconnaître dans ce sentiment qui est universel.

As-tu la volonté de contextualiser cette pièce, qui se passe dans un lieu et une époque très précis (Russie, 1905), ou envisages-tu plutôt de la décontextualiser ? Pour quelles raisons ?

Alors, c'est un peu les deux à la fois. C'est-à-dire que je voulais rester fidèle au texte de Camus et ne pas en faire une adaptation pour rester au plus près de l'écriture.

Mais comme Camus l'a fait, ainsi que d'autres grands auteurs comme Shakespeare, je pars d'une situation déjà passée pour parler d'aujourd'hui, voire même de demain dans le cas de cette version des *Justes*. À l'époque, c'était pour éviter la censure. Ici, l'objectif est plutôt de se dire que, bien que l'histoire se passe en Russie, ça pourrait se passer de la même manière n'importe où dans le monde. C'est pour cela que je ne veux pas être trop clair à ce propos, pour que les spectateur·ice·s puissent faire voyager leur imaginaire.

Le théâtre a cette force d'ouverture et, pour moi, c'est important d'essayer d'ouvrir les possibles et les résonances. *Les Justes* parle autant de révolution en Russie à cette époque que des révolutions qui ont eu lieu plus tard, que de Gaza, que de la guerre en Ukraine, que des systèmes oppressifs...

Donc, l'idée me plaisait d'imaginer qu'elle serait symboliquement la révolution des révolutions, c'est-à-dire à la fois toutes les révolutions qui ont eu lieu, et à la fois celles à venir dans une projection presque dystopique. Et si, dans dix ans, il y avait une révolution pour la survie de l'humanité, ce serait quoi ?

JEAN-BAPTISTE DELCOURT MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION

Metteur en scène, Jean-Baptiste Delcourt étudie d'abord au Conservatoire de Clermont-Ferrand où il obtient son Certificat d'Études Théâtrales avec les félicitations du jury. À sa sortie d'études, il ressent l'appel de la mise en scène et décide d'approfondir ses connaissances des techniques théâtrales au Conservatoire Royal de Bruxelles, puis à l'INSAS. En parallèle, il travaille comme comédien et assiste notamment les metteuses en scène Myriam Saduis et Aurore Fattier.

En 2017, il met en scène son premier spectacle, *Par les Villages* de Peter Handke, au Théâtre Océan Nord, puis à la Nouvelle Scène Nationale de Cergy-Pontoise... Suivront, entre autres, ses mises en scène de *Girls & Boys* de Denis Kelly, *Coriolan (Hubris)* d'après William Shakespeare. Ces deux spectacles reçoivent des nominations aux Prix Maeterlinck de la Critique. En 2023, il met en scène et co-adapte avec son auteur *L'Apocalypse Heureuse* de Stéphane Lambert (Prix Rossel 2022). En 2024, il met en scène *L'Abattoir de verre* du Prix Nobel John Maxwell Coetzee. Cette saison voit aussi la naissance du spectacle *Amazonia* en association avec Aurélien Labruyère.

Pour les saisons 2022-2023 à 2024-2025, il est nommé artiste partenaire du Théâtre des Martyrs. Depuis 2018, il enseigne également l'art dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles.

On peut y entrer, mais il est impossible d'en sortir. « Tout membre du Comité s'engageait solennellement à consacrer ses forces à la révolution, à oublier pour elle tous les liens du sang, les sympathies personnelles, l'amour et l'amitié ; à donner sa vie sans rien ménager ; à n'avoir rien qui lui appartînt en propre ; à renoncer à sa volonté individuelle. Les décisions du Comité exécutif ne sont pas discutables. » Elles s'imposent sans condition à la totalité des membres du mouvement. La discipline est impitoyable.

Éléments issus des mémoires de Véra Fignier, membre du groupe Narodnaïa Volia à l'origine de l'assassinat du tsar Alexandre II en 1881. Le Parti socialiste révolutionnaire, réel groupe révolutionnaire russe dans lequel s'ancre *Les Justes*, se réclamait de Narodnaïa Volia.

DISTRIBUTION

Texte : Albert Camus
Adaptation et mise en scène : Jean-Baptiste Delcourt

Avec
Anne-Claire : La Grande-Duchesse
Alice Borgers : Dora Doulebov
Egon Di Mateo : Stepan Fedorov et le gardien
Jimony Ekila : Ivan Kaliayev dit Yanek
Émile Falk : Skouratov
Adrien Letartre : Alexis Voinov et Foka
Bogdan Zamfir : Boris Annenkov dit Boria

Scénographie : Matthieu Delcourt
Création lumières : Renaud Ceulemans
Création sonore : Marc Doutrepont
Création costumes : Micha Morasse
Assistanat à la mise en scène : Camille Malnory
Régie générale : Éric Degauquier
Régie lumières : David Goubau / Nicolas Francq
Régie son : Quentin Connan
Construction décor : Dorsan Pieters
Direction technique : Jacques Magrofuoco
Avec l'aide de l'équipe technique du Vilar

Une coproduction Le Vilar (Louvain-la-Neuve), La FACT, le Théâtre des Martyrs et DC&J Création. Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge et d'Inver Tax Shelter.

Fête d'ouverture de saison le jeudi 18.09 dès 21h30

Conversation apéritive le jeudi 25.09 à 18h : moment de convivialité avant le spectacle.

Bord de scène le jeudi 25.09

Intro au spectacle le vendredi 26.09 à 19h30

Visite des coulisses le mardi 30.09 et le mercredi 1.10 de 17h à 18h, sur inscription.

Retrouvez *Les Justes* de Camus à la librairie du théâtre à l'issue des représentations.

Pour en savoir plus sur l'œuvre de Camus et ses questionnements philosophiques, visionnez l'émission *Le Vilar prend l'air* avec Vincent Engel, professeur de littérature à l'UCLouvain.



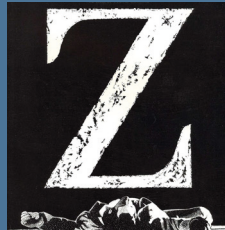
LES RECOMMANDATIONS DE MÉDIATHÈQUE NOUVELLE

Toute volonté de bouleverser l'ordre établi soulève une question lancinante : peut-on changer le monde sans provoquer des dommages collatéraux ? Existe-t-il des formes de révolte qui ne laissent ni morts, ni blessures, ni cicatrices invisibles ? Entre insurrection violente, désobéissance civile, subversion poétique ou gestes symboliques, la contestation prend mille visages. Elle devient aussi un terrain fertile pour inventer de nouveaux langages, détourner les supports, réimaginer les formes de l'engagement.

L'équipe de *Médiathèque Nouvelle* propose quelques films et musiques qui peuvent, à leur manière, guider nos réflexions autour des actes de révolte.

Z

Costa-Gavras (1968) – VZ0490



Dès les premières secondes, le film annonce l'engagement sans concession de Gavras : « Toute ressemblance avec des événements réels [...] n'est pas le fait du hasard. Elle est volontaire ». Bien que

transposée dans un pays non nommé pour éviter la censure, l'intrigue s'inspire directement de l'assassinat du député grec Grigóris Lambrákis, tué en 1963 par l'extrême droite avec la complicité de l'armée et de la police. Une enquête judiciaire révèle un complot d'État et les responsables ne sont que partiellement punis. Cette pièce d'anthologie cinématographique a inspiré une nouvelle génération de cinéastes, de Loach à Soderbergh.

LE CUIRASSÉ POTEMKINE

Sergueï Eisenstein (1925) - VX1894



Cette œuvre cinématographique majeure reconstitue la mutinerie des marins russes en 1905, c'est-à-dire la même période que celle où Camus situe l'action des *Justes*. Mais là où ce dernier dissèque les dilemmes

moraux de la terreur (Russie), Eisenstein exalte la puissance du soulèvement collectif (Ukraine) grâce au montage dialectique. Cette technique, qui rassemble des plans opposés pour créer un choc émotionnel, culmine dans le massacre des escadars dévalant les marches sous le feu des cosaques. Cette séquence mythique résume à elle seule la violence de la répression et la naissance d'une légende révolutionnaire.

LE VENT SE LÈVE

Ken Loach (2006) - VV0066



Ce film poignant explore la guerre d'indépendance irlandaise à travers le destin de deux frères. D'abord unis contre l'occupant britannique, ils finissent par se déchirer lorsque la révolution s'enfonce dans la guerre civile. Loach ne cache rien des dégâts collatéraux de ce conflit : civils massacrés, familles brisées, idéaux trahis. Ces pertes douloureuses, assumées par les personnages comme un prix nécessaire, pèsent sur chaque plan. La scène où un frère doit décider du destin de l'autre montre que la liberté se conquiert au prix de l'humanité même. Jusqu'où peut-on aller pour la justice, sans devenir ce que l'on combat ?

GANDAHAR

René Laloux (1987) - VG0129



Ce film d'animation de René Laloux aborde la révolte sous un angle atypique. Le récit de science-fiction oppose au monde naturel et harmonieux un univers froid et industriel ; il présente le combat qui se joue entre deux façons de vivre. Ici, contrairement à beaucoup d'histoires de rébellion, les héros ne gagnent pas par la force, mais par l'intelligence et la compréhension. Plutôt que de détruire l'oppressé, c'est en considérant le point de vue de l'envahisseur qu'ils cherchent une solution. La meilleure façon de mettre fin au conflit, n'est-elle pas celle qui permet d'œuvrer à rétablir une situation d'équilibre ?

LES RECOMMANDATIONS DE



LA SOURCE DES FEMMES

Radu Mihaileanu (2011) - VS1545



Face à l'épuisement des corvées d'eau, les femmes d'un village d'Afrique du Nord lancent une grève de l'amour, exigeant des hommes qu'ils les aident à construire une canalisation.

Leur combat dépasse la revendication matérielle : il interroge les croyances figées. En s'appuyant sur une interprétation audacieuse du Coran (« l'eau est source de vie »), elles renversent le conservatisme religieux qui justifie leur oppression. Leur révolte réinvente la tradition : ni rejet de la foi, ni soumission aveugle, mais une réappropriation spirituelle qui unit émancipation des femmes et justice divine.

ANNIE COLÈRE

Blandine Lenoir (2022) - VA1596

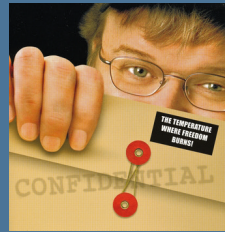


Avec beaucoup de justesse historique, Blandine Lenoir plonge le spectateur dans le combat du Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception dans les années 1970.

Plus qu'une simple reconstitution historique, le film offre une immersion très convaincante dans l'urgence de l'époque. Il célèbre la sororité de ces femmes, issues de tous les milieux, mais unies par un même combat clandestin. Au-delà de l'accompagnement pour l'avortement, le film montre un militantisme du quotidien : de quelles façons les consciences peuvent se propager, comment transmettre un ressenti aux hommes, comment former des médecins... Un film nécessaire.

FAHRENHEIT 9-11

Michael Moore (2004) - TH3366



Dans ce véritable coup de poing documentaire, Moore analyse la réaction de l'administration Bush aux attentats du 11 septembre, exposant les connexions troubles entre l'invasion de l'Irak, les intérêts pétroliers

et la construction médiatique du consentement. Fruit d'une investigation minutieuse et d'un style narratif percutant, cet objet culte bouleverse le format traditionnel. Couronné par une Palme d'Or à Cannes (fait rare pour un documentaire), il opère par la suite comme un véritable contre-pouvoir médiatique. Moore montre qu'il a redéfini les limites du documentaire politique.

WIDE DETAILS, ON THE TRACES OF FRANCIS ALYS

Julien Devaux (2008) - TC9145



Par le biais de performances engagées, Francis Alys transpose ses révoltes en gestes subtils capables d'interroger notre époque et notre société. Différentes interventions dans l'espace public sont représentatives

de cet artiste plasticien. Pour *Re-enactments*, il déambule dans les rues de Mexico, arme à la main, jusqu'à son arrestation ; cette action met à nu la violence normalisée. Pour *Green Line*, Alys traverse Jérusalem en tenant un bidon de peinture percé, créant ainsi une ligne de démarcation. Ce documentaire nous éclaire sur les contextes qui inspirent l'œuvre de ce grand artiste, représentant de la Belgique à la Biennale de Venise en 2022.

BIENTÔT AU VILAR



23.09 > 11.10
THÉÂTRE BLOCRY
Théâtre

UNE HISTOIRE EXTRAORDINAIRE

Emmanuel Dekoninck

Dans un immeuble, nous suivons les aventures de trois voisines en quête de beauté dans un monde hostile. Une comédie sur l'amitié portée par les sensationnelles Julie Duroisin, Elise Di Pierro et la chanteuse lyrique Julie Prayez.



13 > 17.10
Festival

FRUITS DE LA PASSION

Venez cueillir avec nous des projets à la croisée de la recherche universitaire et de la création artistique !

Au programme de ce festival, organisé avec l'UCLouvain :
- 4 spectacles (*L'Anecdote et l'univers*, *Holonbiontes*, *Qui a tué Patrice Lumumba ?*, *KEVIN*)
- 2 expos et 2 journées d'étude
- 4 apéros-rencontres



6.10 à 19h
THÉÂTRE JEAN VILAR
Cérémonie

PRIX MAETERLINCK DE LA CRITIQUE

Cette année, Le Vilar a l'honneur d'accueillir la cérémonie des prix Maeterlinck de la critique. Ces prix artistiques belges francophones récompensent des artistes et des œuvres dans les domaines du théâtre, de la danse et du cirque.

Gratuit - sur réservation



24 > 25.10
THÉÂTRE JEAN VILAR
Spectacle jeune public
(dès 6 ans)

CASIMIR

D'après Grégoire Solotareff

Tout le monde savait que le déménagement de Casimir et sa famille serait un événement, mais personne ne pensait qu'il bouleverserait à ce point le village.

Ce grand conte de petits lutins mêle humour, gravité et tendresse.

Notre coup de foudre absolu. (Le Soir)

Nous remercions nos partenaires



UCLouvain



THÉÂTREZ-MOI

l'Avenir

La Libre

tvcom

la 1ère

le train

Réalisé avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Direction du Théâtre

Le Vilar

LES JUSTES

Albert Camus

Création

18.09 > 2.10
THÉÂTRE JEAN VILAR

LEVILAR.BE

0800 25 325

Visionnez des extraits
de ces films :



MUSIQUE

Playlist réalisée par l'équipe de
Médiathèque Nouvelle :



© M. Delcourt